



**CINÉMA[s]
LE FRANCE**

www.abc-lefrance.com

SARAJEVO MON AMOUR

Grbavica

DE JASMILA ZBANIC

FICHE TECHNIQUE

**AUTRICHE/BOSNIE-HERZÉGOVINE/
ALLEMAGNE/CROATIE - 2005 - 1h30**

Réalisation & scénario :
Jasmila Zbanic

Image :
Christine A. Maier

Montage :
Niki Mossböck

Musique :
Enes Zlatar

Interprètes :
Mirjana Karanovic
(Esma)
Luna Mijovic
(Sara)
Leon Lucev
(Pelda)
Kenan Catic
(Samir)
Jasna Ornela Berry
(Sabina)
Dejan Acimovic
(Cenga)

Ours d'or 2006
Prix du Jury Œcuménique
Prix du film pour la Paix



SYNOPSIS | Esma, mère célibataire, vit avec sa fille de douze ans, Sara, dans le Sarajevo de l'après-guerre. Lorsque la mère et la fille abordent le sujet délicat de la mort du père de Sara, héros de guerre, Esma répond toujours évasivement. La situation se complique lorsque l'école annonce qu'une excursion sera gratuite pour les enfants pouvant présenter une attestation du décès de leur père au combat. Sara a alors l'impression que quelque chose ne colle pas jusqu'à ce qu'elle constate, atterrée, qu'elle ne fait pas partie de la liste des orphelins de héros de guerre. A bout de nerfs, sa mère lui révèle, sans le moindre ménagement, qu'elle est l'enfant d'un viol. Le premier pas est fait pour surmonter le traumatisme...

CRITIQUE

Ce film de la réalisatrice Jasmila Zbanic s'ouvre sur des visages de femmes dans un groupe de parole, sur fond de Ilahijas (chansons dédiées à Dieu). Puis la caméra nous



emmène dans une boîte de nuit à Sarajevo où d'autres femmes exhibent leurs corps au rythme trépidant d'un tube de turbo folk (genre musical né en Serbie sous l'ère Milosevic, souvent associé à la guerre, la mafia et la culture machiste). C'est là, dans ce night club malfamé, que travaille Esma, mère célibataire. (...)

Sarajevo mon amour (Grbavica) est une plongée dans la vie quotidienne de l'après-guerre en Bosnie où affleurent les blessures, la violence héritées du conflit, même dans les gestes les plus triviaux : lorsque le poissonnier assomme la truite qu'Esma a commandée pour l'anniversaire de sa fille, elle frissonne devant «la mise à mort» ; lorsqu'un personnage évoque le passé, il justifie les blancs de sa mémoire en expliquant «Si je devais me souvenir de tout je me flinguerais» ; lorsque le patron du night club apprend qu'il a perdu son ticket gagnant de loterie, il pète un câble, on sent qu'il tuerait pour ce bout de papier. La fille, interprétée par Luna Mijovic (13 ans), nous agace et nous émeut tour à tour. La mère jouée par Mirjana Karanovic, l'égérie des films d'Emir Kusturica (**Papa est parti en voyage d'affaires, Underground...**), excelle dans l'expression des «variations de l'âme». (...)

Aurélien Carton
<http://www.amnesty.fr>

C'était il n'y a pas si longtemps, sur le pas de porte de notre gran-

de maison européenne. Un conflit sanglant, révélant les instincts les plus vils, les haines les plus profondes. Ne se contentant pas de détruire les villes et de brûler les villages, le drame yougoslave, comme toutes les guerres, prit pour cibles les plus fragiles, et parmi eux, les femmes... Ces femmes, nous les retrouvons quelques années plus tard, dans des groupes de paroles.

Les premières images du film, très belles, très dignes, nous font découvrir l'un d'entre eux, à Sarajevo.

Ici, les chants prennent souvent la place des mots parce que les mots font encore trop de ravages ; ici, les fous rires nerveux surgissent à la place de sanglots qui demeurent résolument étouffés.

Blotties les unes contre les autres, chacune avec son fardeau, ces femmes racontent quelques bribes de leur histoire, des souvenirs heureux ou terribles.

Elles parlent aussi du temps qui passe et efface sans compassion aucune les visages des êtres aimés, les sourires de leurs enfants, de leurs compagnons disparus.

Elles parlent aussi du temps présent, de cette vie d'après la guerre qu'il faut bien continuer à mener car le sort les a épargnées ; elles parlent du travail, devenu rare, de la difficulté à joindre les deux bouts, malgré les aides humanitaires.

Et puis, il y a celles qui ne parlent pas, qui n'osent, qui ne peuvent, qui ne veulent pas parler. Parmi celles-ci, il y a Esma.

Esma élève sa fille seule dans le quartier de Grbavica. Entre elle et Sara, adolescente un peu sauvage et pleine de vie, la relation est à la fois complice et très tendre, ponctuée par des moments un peu plus tendus où l'autorité tente de se frayer un chemin dans ce quotidien sans père.

(...) **Sarajevo mon amour** est un film très pudique sur la mémoire et sur la douloureuse reconstruction d'un peuple meurtri. Bien que très émouvant, le récit n'est jamais ni larmoyant, ni plombant car le regard demeure toujours du côté de la vie.

C'est la vie qui pousse Selma à s'user au travail pour que sa fille puisse manger ; c'est la vie encore qui bat dans le cœur de Sara lorsqu'elle connaît son premier flirt ; la vie encore qui fait danser la jeunesse de l'après-conflit au son du turbo folk, rock agité des Balkans ; et puis la vie toujours qui ose pousser Selma dans les bras de Pelda dont la jeunesse fut comme la sienne foudroyée par l'arrivée de la guerre, reléguant aux oubliettes tous leurs rêves de tendresse et de réussite professionnelle.

Témoignage cruel et juste d'une sale guerre, **Sarajevo mon amour** est d'autant plus poignant qu'il résonne comme le souvenir terrible d'une impuissance européenne généralisée, nous renvoyant à notre incapacité à éviter le pire lorsque le pire est à nos portes, à Sarajevo hier, au Liban aujourd'hui.

www.cinemas-utopia.org



ENTRETIEN AVEC JASMILA ZBANIC

Grbavica est un mot imprononçable pour un étranger. Que veut-il dire ?

Jasmila Zbanic : «Grbavica est un quartier tout près de l'immeuble dans lequel je vis. Pendant la guerre, cette zone était assiégée par l'Armée Serbo-Monténégrine, et transformée en camp de guerre spécial, où la population était torturée. Lorsque vous marchez dans Grbavica aujourd'hui, vous pouvez voir des immeubles typiques du régime socialiste, des résidents locaux, des magasins, des enfants, des chiens... Mais en même temps, vous pouvez sentir la présence de quelque chose d'indicible et d'invisible, cette étrange sensation d'être dans un endroit marqué par la souffrance humaine. Grbavica est un microcosme auquel appartiennent Esma et les autres protagonistes. Etymologiquement, le mot Grbavica veut dire «la femme bossue». Même si c'est un peu difficile à prononcer, ce mot ingrat donne une bonne idée du monde d'Esma.

Quelle est la genèse de l'histoire ?

Lorsque la guerre a éclaté, j'étais contente parce que mes examens de maths étaient annulés. J'étais une adolescente et ce qui m'intéressait le plus, c'était le sexe, ou plutôt parler de sexe, rêver de sexe comme de la plus haute manifestation de l'amour. Mais en 1992, tout a changé brusquement

et j'ai réalisé que je vivais une guerre, dans laquelle le sexe était utilisé comme une arme de guerre pour humilier les femmes et provoquer la destruction d'une communauté ethnique ! 20 000 femmes ont été systématiquement violées pendant la guerre en Bosnie. Je vivais à 100 mètres de la ligne de front et pourtant c'était cette facette du conflit qui m'effrayait le plus. Dès lors, le viol et ses conséquences sont devenus pour moi une obsession : je lisais tout ce qui avait trait à ce sujet. Je ne savais pas encore pourquoi je le faisais ni ce que je voulais en faire. Lorsque mon enfant est né, cet enfant qui est le fruit de l'amour, devant cette maternité qui a remué tout une série d'émotions en moi, j'ai reçu un immense choc. Je me suis demandé quel sens émotionnel cette maternité pouvait avoir pour une femme dont l'enfant avait été conçu dans la haine. C'est à ce moment là que j'ai compris ce que j'attendais de **Sarajevo, mon amour** et que je l'ai écrit, entre deux tétées.

Vous avez écrit le scénario et réalisé le film... Quels étaient les points importants dans le développement des personnages ?

Un jour, après le décès d'une personne qui m'était chère, je me suis levée le matin et je me suis brossé les dents. Je me suis demandé si ce monde existait encore, comment il pouvait encore exister et que je me brosse les dents, comment chaque chose pouvait encore être à la même place qu'hier, comme s'il

ne s'était rien passé. Malgré ma souffrance personnelle, pas une feuille de plus ne tomberait des arbres. Je pensais à Esma dans les mêmes termes. Sa tragédie n'arrête pas le monde de tourner. Sa vie continue, elle prépare un sandwich pour sa fille, elle continue à rire et à plaisanter, elle repasse, elle prend le métro Pendant que j'écrivais le scénario, puis lorsque je tournais le film, je considérais chaque chose depuis ce point de vue. Avec Christine Maier, la directrice de la photographie, nous pensions que la photo, dans son mouvement et sa composition, ne devait pas être dramatique, afin de nous accompagner dans cette vie quotidienne, sous laquelle bouillonnent des volcans. Nous approchons Esma autant qu'elle nous le permet, à la distance qu'elle nous accorde. Ce qui était également très important pour nous, c'était de faire de Sarajevo l'un des personnages du film.

Auprès du public international, Mirjana Karanovic est probablement mieux connue pour ses rôles dans les films d'Emir Kusturica. Mais depuis pas mal de temps, elle n'avait pas eu de rôle à la mesure de sa qualité de jeu et de son charisme.

Mirjana est une grande artiste. Elle est comme un instrument de musique secret qui peut jouer toutes les variations de l'âme humaine et que la moindre fausse note peut affecter. Elle joue toujours sur plusieurs dimensions. Puisque Esma a un secret, cha-



CINÉMA[s] LE FRANCE

8 rue de la Valse 42100 Saint-Étienne

Le centre de Documentation du Cinéma[s] Le France, qui produit cette fiche, est ouvert au public du lundi au jeudi de 9h à 12h et de 14h30 à 17h30 et le vendredi de 9h à 11h45 et accessible en ligne sur www.abc-lefrance.com

Contact : Gilbert Castellino, Tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com



cun de ses mots est un mensonge, presque toutes ses affirmations ont un sens différent. Mirjana possède plusieurs couleurs. J'ai beaucoup appris d'elle, et plus je travaillais avec elle, plus je l'admirais. **Papa est en voyage d'affaires** de Emir Kusturica est l'un de mes films préférés. Mirjana y interprète Sena, la mère. Si on compare ces deux personnages joués par Mirjana, un qui évolue durant la période socialiste et l'autre aujourd'hui, on peut observer la transition qui s'est opérée dans la société et à l'intérieur d'une femme dans le même pays.

Vous donnez à chacun des acteurs, y compris aux plus petits rôles, l'occasion de briller ...

Sarajevo, mon amour (Grbavica) est avant tout un film d'acteurs. J'étais consciente du fait que je ne pouvais faire vivre ce film qu'avec de bons acteurs, particulièrement pour les rôles de la mère et de la fille. C'est pourquoi nous avons passé beaucoup de temps sur le casting. Par exemple, nous avons auditionné plus de 2.000 enfants dans des dizaines d'écoles. Nous en avons sélectionné 200 pour des entretiens personnalisés. Puis nous avons travaillé pendant une semaine avec 20 d'entre eux, afin de déceler lesquels possédaient un talent d'acteur, mais également leur faculté de progresser, leur capacité de concentration et leur réaction aux indications de mise en scène. Comme pour les autres acteurs, après une sélection longue et rigoureuse, nous avons beaucoup répété, parfois

dans les décors réels, afin que tous s'habituent à l'univers qu'ils allaient devoir créer. Ce qui m'a vraiment rendue heureuse, en dehors du fait que les acteurs étaient vraiment professionnels, c'est qu'ils aimaient leurs personnages, le scénario et l'équipe. Chacun voulait donner le meilleur de lui-même. Ça m'encourageait vraiment.

Comment travaille-t-on avec des enfants sur un tournage ?

Luna Mijovic (13 ans, qui joue Sara) et Kenan Catic (14 ans, qui joue Samir), tout comme les autres jeunes acteurs, n'étaient pas traités comme des enfants, mais comme des auteurs de notre projet. C'est de cette façon qu'ils ont compris leur rôle, ils étaient très sérieux, responsables et créatifs. Au delà de cet aspect professionnel, toute l'équipe les aimait, ils sentaient qu'ils avaient toute notre confiance.

(...) Bien que l'histoire d'Esma et de Sara soit essentiellement triste, elle est également très optimiste. Peut-on envisager un possible pardon envers le père de Sara ?

Je pense qu'avant cela, il faut qu'il y ait repentir de la part des criminels de guerre, puis ensuite pardon de la part des victimes. L'un des problèmes en Bosnie Herzégovine est que peu de gens se repentent de ce qui est arrivé. Plus de 100 000 personnes ont été tuées, 1 000 000 expulsées - et pratiquement pas de pénitence. D'un autre côté, il est intéressant

de constater que le sentiment de vengeance n'existe pratiquement pas, ce qui est une grande victoire pour notre société. Je crois qu'Esma ne pense ni au pardon ni à la vengeance. Sara est une victime, mais également la mémoire du crime. Notre avenir est fait de la reconnaissance de ces deux composantes, puisque toutes deux font partie de nous. Elles sont en nous.

Dossier de presse

FILMOGRAPHIE

Long métrage :
Grbavica 2005
Sarajevo mon amour

Documents disponibles au France

Revue de presse